

tannée, dit M. Dauverné, elle devient noire, de rouge qu'elle était; quelques arrosements, une quinzaine de jours et le retournement du tas suffisent pour que la tannée ne soit plus nuisible aux plantes par ses acides. Mais cette préparation ne constituerait pas encore un engrais puissant; c'est alors que je la mets dans ma fosse à fumier et que je l'arrose avec des matières fécales, ou simplement je la mélange à quantité égale environ avec mes fumiers dans ma fosse, où il se développe au bout de quelques jours une forte chaleur, que je ralentis à volonté avec des arrosements. Quoique peu spongieuse de sa nature, la tannée n'en conserve pas moins une notable quantité d'humidité et de matières fertilisantes; elle pourrit vite dans ces conditions, et après un mois seulement de fermentation avec mes fumiers, des arrosements avec du purin ou des matières fécales convenablement étendues, comme je l'ai expliqué précédemment à plusieurs reprises, j'obtiens un véritable engrais, qui fait, je vous assure, pousser mes cultures avec vigueur et me coûte peu. J'ajouterai aussi qu'une fosse à fumier me paraît nécessaire pour l'emploi de mon procédé.....

"L'année dernière, avec de l'engrais ainsi préparé, mes petites betteraves pesaient en moyenne de 12 à 14 livres et les plus grosses au moins de 20 à 22 livres....."

Ce procédé n'est pas unique, tant s'en faut, on peut le varier presque à l'infini, l'important c'est que le tannin soit neutralisé par la chaux, par la couperose verte ou par toute autre substance capable de se combiner avec l'acide tannique. Nous avons vu employer le vieux tan comme absorbant que l'on mettait dans les allées en arrière des animaux, où il s'imprégnait d'urines, on le traitait ensuite par la chaux, de cette manière il constituait un excellent engrais.

Le vieux tan est abondant partout, il s'y trouve même souvent mélangé de *gratures* de peau, de poils, qui, comme toutes les matières animales, sont un engrais excessivement puissant. Si son emploi devenait plus général, l'agriculture du pays en retirerait des avantages inappréciables. D'ailleurs la loi de restitution veut que l'on fasse concourir à son exécution toutes les substances dont les propriétés fertilisantes sont démontrées, et celle du vieux tan convenablement préparé ne font aucun doute.

## REVUE DE LA SEMAINE

De toutes les parties du monde catholique un long cri d'allégresse s'est fait entendre. *La France prie! la France prie! elle est sauvée!* Oui, en effet, cette pauvre France hier encore livrée à la démagogie la plus avancée, travaillée par les sociétés secrètes, foulée au pied par le communisme Gambetta; cette France autrefois si fière, mais aujourd'hui si humiliée en punition de ses crimes, s'est enfin souvenue de son Dieu, et de sa grande miséricorde. Elle le prie d'avoir pitié d'elle et de la faire sortir de l'abîme de maux où elle est tombée. Espérons que Dieu écoutera ses prières, qu'il jettera sur elle un regard de compassion et l'aidera de son bras puissant.

C'était le 18 novembre, conformément au vœu de l'Assemblée nationale, des prières publiques avaient lieu dans toutes les églises de France pour demander les bénédictions de Dieu sur ce malheureux pays.

"Dans une circulaire spéciale, dit une lettre de Paris, le ministre de l'intérieur a, il y a quelques jours, écrit aux préfets qu'ils les laissaient juges de l'opportunité qu'il y avait pour eux d'assister officiellement à cette cérémonie. Mais le ton général de cette lettre indiquait clairement le désir que la plupart des fonctionnaires y assistassent. Ce désir a été

compris, paraît-il, dans la plupart des départements....."

Paris et Versailles surtout ont montré l'exemple, en apportant dans cette solennelle manifestation, une pompe et un éolat dignes de la haute position que ces cités occupent.

À Paris le concours fut immense, Monseigneur l'archevêque de Paris présidait la cérémonie, assisté de Mgr. Jancart et de Mgr. Marguerie.

Le maréchal Baraguay-d'Hilliers, et une dizaine de députés étaient placés dans le chœur. Puis venaient des députations du corps municipal, des cours de cassation, d'appel et des comptes, de l'Institut et des grands services publics. Le Gouverneur de Paris s'y trouvait également à la tête d'un brillant état-major.

Deux escadrons de cuirassiers, un bataillon d'infanterie, et des piquets de la garde républicaine étaient là comme gardes d'honneur.

"À Versailles, dit une correspondance européenne, le service fut célébré dans la chapelle du château, en présence d'un grand nombre de membres de l'Assemblée nationale, de la plupart des membres du gouvernement et de l'élite de la société. Avant la Messe, Monseigneur l'évêque de Versailles a adressé une courte allocution à l'Assemblée. Il engagea l'Assemblée nationale, "l'unique autorité légitime du pays" à se souvenir des grandes et terribles leçons des derniers événements, leçons qui montrent, a-t-il dit, "combien sont vaines les politiques qui se séparent de Dieu".....

"Après la messe, pendant laquelle a été chanté le *Veni Creator*, Mgr. Mabile a donné à l'assemblée la bénédiction du Saint-Sacrement."

Cette cérémonie inspire à l'*Univers* les réflexions suivantes:

"S'il y a un suffrage universel libre, éclatant, c'est celui de la prière publique qui a eu lieu hier dans toute la France. Partout il y a eu foule; la prière a été nationale. Le concours des autorités n'a point fait défaut à cette solennité officielle. Préfets, généraux, maires, fonctionnaires de tout genre sont venus d'eux-mêmes se mettre à la tête des priants.

"Ce grand acte de foi est un grand événement. Il se forme manifestement une France catholique qu'on ne connaissait presque plus. Elle est déjà la plus nombreuse, elle devient la plus forte. Alors nous aurons un bon gouvernement. La question politique sera résolue par la question religieuse. Au fond, la religion est la seule chose qui unisse ou qui divise les hommes. L'unité sociale et politique dépend de l'unité religieuse. Nous allons à celle-ci, ou du moins la séparation de la foi et de l'impiété se fait davantage et nous conduit à la division extrême qui ramènera l'unité. En même temps, les partis politiques s'identifient aux partis religieux; les conservateurs deviennent catholiques, pendant que les libres-penseurs tournent de plus en plus à la révolution. Le bien sortira du mal.

"La journée d'hier est consolante. Nous nous y attachons comme au plus solide motif d'espérance, nous y voyons un heureux présage pour notre malheureux pays.

"Sans doute, ce jour-là, des multitudes continuaient de pécher, de blasphémer, de profaner le jour du Seigneur, et M. Thiers, comme les dimanches précédents, rebâtissait sa maison de Paris. Néanmoins, un grand progrès dans le bien se faisait, un spectacle nouveau était donné: c'était la première fois depuis 89 que, par décret du souverain, la France priaient officiellement pour elle-même.

"L'événement a répondu au décret. D'un bout de la France à l'autre, le peuple catholique s'est uni dans une même prière nationale pour le salut de la patrie. La patrie